

Sois libéré de l'amertume aujourd'hui

Dans la culture hébraïque, **toute plante vénéneuse était appelée plante "amère"**. Le poison détruit, et le résultat de l'ingestion d'une plante vénéneuse est amer. Une racine peut être petite et lente dans sa croissance, mais si elle porte du poison, elle est maligne et dangereuse. **Cette source de destruction dans l'Église, qui commence par le ressentiment, doit être extirpée avec diligence** ; le résultat de la tolérance c'est l'infection de plusieurs. **l'amertume est considérée comme un poison spirituel destructeur naissant de blessures, de trahisons ou d'injustices non vraiment pardonnées.**

De toutes les choses mauvaises et destructrices qui peuvent nous arriver, le ressentiment est une des pires. C'est comme un germe mortel qui s'efforce constamment d'avoir le dessus sur nous, afin de nous détruire. **Aucune personne bien pensante n'entreprendrait et ne nourrirait un germe mortel si elle savait que ce germe pourrait finir par la tuer.** Beaucoup de chrétiens gardent cependant du ressentiment, qui a des effets beaucoup plus destructeurs que n'importe quel poison.

Ce qui nous arrive n'est pas aussi important que la façon dont nous y réagissons. Si nous ne nous offusquons pas à cause d'une insulte ou d'un tort quelconque, il y a bien des chances que cette injure ou ce tort ne nous fasse pas tellement souffrir. D'un autre côté, **si nous les laissons** se transformer en ressentiment, ils peuvent nous faire beaucoup souffrir en nous installant dans l'amertume.

C'est donc quoi cette affaire d'amertume ? **Pourquoi a-t-il un pouvoir aussi destructif** ? Quels sont ses effets sur nous ? Comment pouvons-nous passer de l'amertume au pardon ?

A- L'amertume c'est quoi ?

*Le mot grec : pikria

Le terme principal traduit par « amertume » dans le Nouveau Testament est **πικρία (pikria)**, dérivé de *pikros*, qui désigne à l'origine une saveur âcre, acide, insupportable au goût. On le retrouve notamment dans Actes 8.23 et Éphésiens 4.31. **Il évoque quelque chose qui ronge de l'intérieur, comme un poison lent.**

« Amertume, emportements enragés, colère chronique, éclats de voix, insultes méchantes : faites disparaître une fois pour toutes ces choses du milieu de vous, ainsi que toute forme de méchanceté » (Éphésiens 4.31).

Pour comprendre de texte à texte...

Éphésiens 4.31 « Faites disparaître du milieu de vous toute **mauvaise humeur**, toute **aigreur**, toute **rancune** et tout **esprit de revendication**. Bannissez de votre vie les explosions de colère, les injures, les criailleries et les remarques blessantes. »

« Mais maintenant, renoncez pour de bon à toutes ces choses, à la colère chronique, à l'amertume, à la méchanceté, aux insultes méchantes, aux paroles grossières qui pourraient sortir de votre bouche » (Colossiens 3.8).

Pour comprendre de texte à texte...

Colossiens 3.8 « A présent, rejetez tout cela derrière vous : plus de colère ni **d'irritation**, plus de méchanceté ni de médisances, plus de vilains propos ou de paroles inconvenantes souillant vos lèvres ! »

Il y a aussi **ρίζα πικρίας (rhiza pikrias)** en Hébreux 12.15, littéralement « une racine d'amertume » : une image agricole puissante. **Une racine invisible sous la surface, qui pousse silencieusement jusqu'à « faire obstacle » et « souiller le plus grand nombre ».**

L'amertume, dans le sens habituel du terme, c.-à-d. **une attitude intérieure négative engendrée par la colère ou la jalousie**, est condamnée par Dieu, car elle est une œuvre de la chair.

Galates 5.20 ;

« C'est ensuite l'adoration de faux dieux, les superstitions, l'occultisme, la sorcellerie et la magie. Puis ce sont **les inimitiés, les discordes et les querelles, la jalousie, le mauvais caractère, les accès de colère, les intrigues, les cabales, les rixes, les rivalités inspirées par des ambitions égoïstes** et aboutissant à des dissensions et des scissions dans l'Eglise. C'est l'esprit de parti, le sentiment d'être seul dans la vérité, ce sont les fausses doctrines et leur cortège de divisions. »

Les choses mises en exergue ne sont que les conséquences visibles produites par un cœur qui souffre d'amertume, un cœur empoisonné !

Jacques 3.14 « Si, par contre, votre **cœur est plein d'amère jalousie**, si vous êtes **animés d'un esprit d'intrigue et d'ambitions égoïstes**, il n'y a vraiment pas lieu de vous vanter (de votre sagesse), ce serait un défi à la vérité. »

*Trois portraits bibliques

1. Certains croyants (Hébreux 12.15)

« Veillez à ce que personne ne passe à côté de la grâce de Dieu, qu'il ne surgisse pas de « plante vénéneuse d'où jaillissent des rejetons » capables d'empoisonner plusieurs d'entre vous et de **contaminer toute la communauté**. »

C'est l'un des texte de référence sur **la racine** d'amertume. L'apôtre Paul dit que « la souffrance (la détresse) produit la persévérance » (Romains 5.3), mais **elle peut aussi rendre les gens amers**.

L'expression « racines d'amertume » fait allusion à un passage de Deutéronome 29.18 : « Qu'il n'y ait personne parmi vous dont le cœur se détourne du Seigneur notre Dieu et aille adorer les dieux de ces nations ; veillez à ce qu'il n'y ait aujourd'hui pas de racine parmi vous qui produise un tel poison amer, car le coupable entraînerait l'innocent dans sa ruine ».

Un rétrograde ou un asséché parmi les chrétiens peut amener d'autres chrétiens à régresser.

« piza » ne signifie pas ici « racine » dans le sens agricole commun, **mais plutôt « rejeton », c.-à-d. un commencement d'où se développe par la suite quelque chose de plus important**, une chose mauvaise (comme ici et dans 1Timothée 6.10 « Hélas ! oui : « l'amour de l'argent est une **racine** de toutes sortes de maux ». Certains en ont fait l'expérience ; ils se sont laissé séduire et lui ont ouvert leur cœur : l'attachement aux richesses a pris possession d'eux et les a menés bien loin de la foi. Ils se sont créé eux-mêmes bien de tourments et se sont infligé d'innombrables souffrances et de cruels remords. »). **Il s'agit donc de décrire une contamination, de bouches à oreilles, d'oreilles à cœurs, de cœur à attitudes, d'attitudes à aveuglements, d'aveuglements à comportements.**

2. Naomi (Ruth 1.20)

Après avoir perdu son mari et ses deux fils, Naomi demande qu'on l'appelle *Mara* (« **amère** »), et non plus Naomi (« douce »). **Elle attribue directement son amertume à Dieu** : « *L'Éternel m'a affligée*. » C'est un portrait **d'amertume teintée de chagrin légitime**, pas de péché ici, mais **une âme brisée** qui n'a pas encore vu la suite de l'histoire...

3. Simon le Sorcier (Actes 8.23)

Pierre dit à Simon qu'il est « *dans un fiel d'amertume et dans les liens de l'iniquité* ». **Ici l'amertume est liée à la convoitise** (vouloir acheter la puissance de l'Esprit) et à un cœur non converti. **C'est l'amertume spirituelle la plus grave : celle qui se mêle à l'orgueil et au désir de contrôle.**

B-Le cycle de l'amertume, naissance et enracinement

Le ressentiment est le grand ennemi des bonnes relations. **Il détruit les amitiés et transforme les amis en ennemis**. Mais l'effet le plus nuisible du ressentiment, c'est la destruction de celui qui garde ce sentiment.

Le cycle de l'amertume suit une progression claire. Une blessure ou injustice (**réelle, supposée ou perçue**) devient, si elle n'est pas traitée, une douleur non traitée. Cette **douleur produit le ressentiment**. Le ressentiment s'enracine et devient comme un rejeton d'amertume décrite en Hébreux 12.15. Ce rejeton produit des conséquences : **souiller les autres**, éloignement de Dieu, **emprisonnement intérieur**.

À chaque étape de ce cycle, il existe un point de sortie. Le tableau suivant détaille ces étapes et les issues bibliques correspondantes :

Étape	Ce qui se passe	Point de sortie	Référence biblique
Blessure ou injustice	Réelle ou perçue	Lamentation honnête	Psaumes, Job
Douleur non traitée	Refus de lamenter ou d'en parler ou kongossa avec ses « amis proches »	Confesser la blessure à Dieu ! Et surtout s'en débarrasser !	Colossiens 3.8
Ressentiment	Rejouer la blessure en boucle en soi	Pardon (décision)	Éphésiens 4.32, Colossiens 3.13
Racine d'amertume (πικρία)	S'enracine en profondeur et produit des rejetons	Recevoir et donner la grâce	Hébreux 12.15
Conséquences	Souiller les autres, éloignement de Dieu, emprisonnement intérieur	Restauration possible	Ruth 4

*Ce que dit la Bible concrètement

Éphésiens 4.31-32 donne une conduite chirurgicale : « *Que toute amertume, ... **disparaissent** du milieu de vous. **Soyez bons** les uns envers les autres, compatissants, **vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ.** »*

Le pardon n'est pas un sentiment, c'est une décision fondée sur ce que l'on a soi-même reçu.

Hébreux 12.15 introduit deux images complémentaires :

- la *grâce de Dieu* comme **antidote** (on rate la grâce quand on s'accroche à l'amertume),
- la *racine* **qui « fait obstacle »**, le mot grec *enochléo* évoque **une foule empêchée d'avancer**. **L'amertume bloque l'assemblée entière, pas seulement la personne.**

L'amertume naît quand on refuse de lâcher la colère, quand on la nourrit, qu'on rejoue la scène, **qu'on construit une identité autour de la blessure.**

Le pardon, dans cette perspective, ne signifie pas :

- minimiser la blessure (« c'était pas si grave »)
- réconcilier automatiquement la relation (la réconciliation demande deux parties)
- oublier (la mémoire peut subsister sans venin)

Il signifie : **renoncer au droit de se venger**, laisser Dieu être juge (Romains 12.19), et **choisir de ne plus laisser la blessure définir la relation.**

*Le nœud spirituel central

L'amertume est bibliquement liée à une **question de confiance envers Dieu**. Derrière presque chaque racine d'amertume se cache la conviction implicite : « *Ce qui m'est arrivé n'aurait pas dû arriver, et Dieu n'a pas agi justement.* », même si ce n'est pas formulé ainsi ! C'est pourquoi Naomi dit « l'Éternel m'a affligée », elle n'est pas encore **arrivée à lui faire confiance dans l'obscurité**. La guérison passe souvent par là : **accepter que Dieu soit souverain même dans ce qui fait mal**, et qu'il peut tirer quelque chose de la douleur, comme avec Joseph (Genèse 50.20).

C-Mécanismes psychologiques et réponses bibliques

Entrons un peu plus en profondeur pour comprendre certains mécanismes de l'amertume. Ces mécanismes décrivent avec précision ce que la Bible prescrit avec profondeur.

Mécanisme 1 : La menace à l'ego

*Que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de toi ?

La correction juste active une menace à l'image de soi. **L'être humain construit une représentation de lui-même qu'il protège activement**. Quand quelqu'un nomme un péché, cette représentation s'effondre partiellement, et **le cerveau répond comme à une agression**. La réaction automatique est de protéger l'ego en dévalorisant la source de la menace. « *Il a dit ça parce qu'il ne m'aime pas.* » « *Il exagère.* » « *Qui est-il pour me juger ?* » Ce n'est pas un raisonnement conscient, c'est un réflexe défensif.

*La réponse biblique

Romains 12.3, « *N'ayez pas de vous-mêmes une plus haute opinion qu'il ne faut.* » **L'antidote c'est de ne pas construire son identité sur une image à protéger. Quand l'identité est fondée en Christ et non dans la réputation personnelle, la correction ne détruit plus rien d'essentiel, elle nettoie quelque chose de superficiel**. L'humilité biblique n'est pas de la fausse modestie : c'est une **sécurité d'identité** qui n'a plus besoin du regard des autres pour tenir debout.

Mécanisme 2 : Le biais d'attribution hostile

*Que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de toi ?

Ce biais consiste à **interpréter les actions d'autrui comme motivées par des intentions négatives à son égard**. La personne corrigée commence à relire tout ce que les anciens font à travers ce filtre : « *Il me regarde différemment.* » « **Sa prédication de dimanche, c'était pour moi.** » « *Il parle de moi aux anciens.* » Le passé aussi est relu, des interactions neutres deviennent suspectes rétrospectivement. **Ce biais, une fois enclenché, s'auto-alimente : chaque nouvelle interaction devient une confirmation.**

*La réponse biblique

1 Corinthiens 13.5-7, l'amour « *ne soupçonne pas le mal* » et « *croit tout* ». Ce n'est pas de la naïveté, **c'est une posture active de ne pas construire de procès intérieur sans preuve**. Pratiquement, Matthieu 18.15 prescrit d'aller directement à la personne si l'on perçoit un tort, **ce qui est l'exact opposé de laisser le biais travailler en silence**. Le tribunal intérieur où les pasteurs, ou l'église, sont jugés sans pouvoir se défendre est un péché.

*Mécanisme 3 : Le déplacement émotionnel

*Que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de toi ?

La vraie cible de la douleur est le péché lui-même, ou plus précisément, la honte associée à avoir péché. **Mais comme cette douleur est insupportable à diriger vers soi-même. Alors elle est déplacée vers une cible externe plus accessible : l'ancien. C'est plus facile de haïr celui qui a parlé que de porter le poids de ce qui a été dit.** L'ancien absorbe émotionnellement ce qui devrait être traité entre la personne et Dieu.

*La réponse biblique

Le Psaume 51 est le manuel de ce déplacement *défait*. David, après sa confrontation par Nathan, ne déplace pas, il va directement à la source : « *C'est contre toi seul que j'ai péché.* » **Nathan n'apparaît plus dans le Psaume.** La guérison a commencé quand la douleur a été redirigée vers sa vraie destination. Pratiquement, cela demande de passer du « *il m'a dit que...* » au « *j'ai fait...* », **passer de la relation avec le correcteur à la relation avec Dieu.**

*Mécanisme 4 : La réactance psychologique

*Que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de toi ?

La réactance est la **résistance automatique à toute perception de contrainte sur sa liberté**. Quand quelqu'un nous dit « *tu ne dois pas faire cela* », **une partie de nous veut faire exactement ça**, non pas parce que c'est raisonnable, mais **parce que l'autonomie perçue est menacée. C'est particulièrement fort chez les personnalités indépendantes.** La correction est vécue comme une intrusion dans le territoire intérieur, et la répulsion envers le correcteur est une façon de **reprendre symboliquement le contrôle.**

*La réponse biblique

C'est précisément ce que Paul appelle « **la volonté de la chair** » en Galates 5.17, **cette résistance instinctive à toute autorité extérieure, y compris divine.** La soumission biblique, « soumettez-vous les uns aux autres » (Éphésiens 5.21), **n'est pas une abdication de la personnalité.** C'est la reconnaissance que **la liberté chrétienne ne consiste pas à n'avoir de compte à rendre à personne, mais à vivre sous quelque chose de plus grand que soi.** La réactance se dissout quand on comprend que la correction pastorale n'est pas une oppression, c'est une forme de service.

*Mécanisme 5 : La rumination

*Que se passe-t-il vraiment à l'intérieur de toi ?

La rumination est le **rejeu mental répété d'un événement douloureux**. La personne rejoue la scène de la correction, les mots exacts, le ton, le regard, des dizaines, des centaines de fois. Chaque répétition **renforce les circuits neuronaux associés à la douleur et à la répulsion.** Ce n'est pas du souvenir passif : c'est une reconstruction active qui amplifie et déforme progressivement l'événement original. **Au bout de quelques mois, la scène rejouée n'a souvent plus grand-chose à voir avec ce qui s'est réellement passé.**

*La réponse biblique

Philippiens 4.8 est ici d'une précision remarquable, « ce qui est vrai, ce qui est honnête, ce qui est juste, ce qui est pur, ce qui est aimable... pensez **à ces choses.** » Ce n'est pas du positivisme naïf : c'est une **discipline cognitive active, une redirection intentionnelle de l'attention.** La rumination est brisée non pas en supprimant le souvenir, **mais en lui refusant l'énergie mentale qu'il réclame.** Ce qui implique qu'on peut choisir ce qu'on fait de ses pensées.

*Tableau récapitulatif

Le tableau suivant synthétise les cinq mécanismes, leur racine spirituelle, l'ancre biblique correspondante et le travail intérieur requis :

Mécanisme	Ce qui se passe	Racine spirituelle	Ancre biblique	Travail intérieur
Menace à l'ego	Protéger l'image de soi contre la correction	Identité fondée sur la	Rm 12.3	Sécurité d'identité en Christ

Mécanisme	Ce qui se passe	Racine spirituelle	Ancre biblique	Travail intérieur
		réputation, pas en Christ		
Biais d'attribution hostile	Prêter de mauvaises intentions au correcteur	Tribunal intérieur sans confrontation directe	1 Co 13.5, Mt 18.15	Aller directement à la personne
Déplacement émotionnel	Diriger la douleur vers le correcteur plutôt que vers Dieu	Éviter la rencontre réelle avec Dieu sur le péché	Ps 51	Rediriger la douleur vers Dieu seul
Réactance	Résister à toute contrainte perçue sur sa liberté	Autonomie absolue érigée en valeur suprême	Ga 5.17, Ép 5.21	Soumission comme liberté
Rumination	Rejouer la scène jusqu'à la déformer	Amplification et distorsion progressive de la correction	Ph 4.8, 2 Co 10.5	Discipline cognitive active.

Regardés ensemble, ils révèlent une seule réalité sous-jacente : **le moi qui refuse de descendre de son trône**. Ce n'est pas un problème de sensibilité psychologique, **c'est le problème de la chair décrit par Paul, simplement habillé en langage contemporain.**

Le remède n'est jamais « *comprends mieux ton mécanisme* », même si c'est utile. Le remède est toujours une transaction entre l'âme et Dieu : **se voir comme Dieu nous voit, accepter d'être corrigé comme il corrige, et laisser l'Esprit faire ce que la volonté seule ne peut pas faire.**

D- Réprimande, correction et amertume

*Démêler ce qui se passe réellement

Quand quelqu'un développe de la répulsion envers les anciens après une réprimande, il faut distinguer deux cas selon la nature et la manière de la réprimande :

La réprimande était...	Ce que ressent la personne	Réponse juste
Juste et bien faite, Péché réel, Galates 6.1 respecté, douceur et discrétion	Orgueil blessé, résistance à la conviction du Saint-Esprit → amertume spirituelle	Appeler la chose par son nom : orgueil. Inviter à la repentance.
Juste, mais mal faite, Péché réel, humiliation publique, sans écoute	Douleur double, conviction + blessure réelle infligée par la façon de corriger	Traiter les deux : le péché ET la blessure causée par la correction maladroite.

1. Quand la réprimande était juste et bien faite (selon la bible et non selon les sentiments des individus)

Le péché était réel, l'approche était conforme à la Bible (Galates 6.1 : « vous qui êtes spirituels, redressez-le dans un esprit de douceur »), sans humiliation. **Dans ce cas, la répulsion qui s'installe est en effet une résistance à la conviction du Saint-Esprit. L'amour propre blessé se retourne contre le messager.** C'est la dynamique classique de l'orgueil, et les Proverbes en parlent abondamment : « celui qui reprend un moqueur s'attire l'opprobre » (Pr 9.7).

2. La réprimande était juste mais mal faite (selon la bible et non selon les sentiments des individus)

Le péché existait, mais la façon dont la correction a été faite a causé une blessure supplémentaire indépendante du péché de départ.

Dans ce cas, il faut traiter deux choses : son propre péché et la blessure infligée par une correction maladroite. La répulsion n'est alors pas seulement de l'orgueil, elle contient aussi une douleur légitime.

Rappelons que « *vous qui êtes spirituels* », c'est-à-dire, celui qui corrige doit lui-même être dans un état de maturité et de douceur. Et la suite : « *en prenant garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté* », un avertissement d'humilité pour le correcteur.

La correction biblique est une responsabilité lourde, qui engage celui qui la fait.

Il faut donc éviter d'**alimenter la plainte** indéfiniment en écoutant les griefs sans jamais aider la personne amère à avancer. Compatir sans accompagner vers une sortie, c'est du confort qui enfonce.

* La chair qui résiste à la correction juste

1-Le vrai sujet : l'orgueil de la chair mis à nu

Quelqu'un reconnaît intellectuellement avoir péché. Il dit « oui, j'ai péché... mais... » Mais **quelque chose en lui se cristallise contre celui qui a parlé**. Ce n'est pas une blessure subie, c'est une **résistance intérieure qui prend la forme d'une répulsion**. C'est en réalité un phénomène très ancien, très documenté dans les Écritures, et **très révélateur de ce qui se passe dans le cœur humain**.

La réprimande juste fait quelque chose de particulier, **elle expose. Et l'être humain naturel déteste être vu dans son péché, même quand il l'admet**. Il y a une différence entre :

- Se savoir pécheur en général, dans l'abstrait
- Être nommé **pécheur d'un péché** par quelqu'un de concret, en face de soi

La deuxième expérience est humiliante d'une façon que la première ne l'est pas. Et l'orgueil, la chair, répond à cette humiliation non pas en attaquant le péché, mais en attaquant **la source de l'humiliation**. L'ancien devient l'ennemi intérieur, non pas parce qu'il a mal agi, mais parce qu'il *sait*. Il a vu. Sa simple présence rappelle désormais le moment d'exposition.

C'est exactement ce que décrit **Proverbes 9.8** : « ***Ne reprends pas le moqueur, de peur qu'il ne te haïsse.*** » La haine n'est pas causée par la méchanceté du correcteur, elle est causée par la correction elle-même.

2-L'illustration biblique la plus claire : Hérode et Jean-Baptiste

Marc 6.17-20 est saisissant sur ce point. Jean dit à Hérode que sa relation avec Hérodiade est illicite. Le texte dit qu'Hérode « ***craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint*** », il le *protégeait* même. Mais il « *était très perplexe* » et quelque chose en lui résistait. Hérodiade, elle, « ***lui en voulait*** » et voulait le faire mourir. Deux réponses à la même correction juste : fascination trouble chez l'un, haine froide chez l'autre. **Dans les deux cas, la correction n'avait pas été mal faite.**

Ce sentiment répulsif est en réalité la **chair qui refuse capituler**. Paul l'articule clairement en Romains 8.7 : « la chair est ennemie de Dieu. » La correction juste est un moment où **cette inimitié devient visible. Tant que personne ne parle, la chair cohabite confortablement avec la vie religieuse**. Quand quelqu'un nomme le péché, la chair se lève.

Ce n'est donc pas l'amertume d'une victime. C'est quelque chose de plus profond et de plus subtil : **l'orgueil qui s'habille en relation blessée**. La personne ne dit pas « il m'a fait du mal. » Elle ressent quelque chose qu'elle ne sait pas toujours nommer, une gêne, une distance, une irritation vague à la vue

des anciens. **Et avec le temps, si c'est nourri, ça devient de la répulsion, puis du mépris, parfois de la rébellion ouverte.**

3-Le piège supplémentaire de notre époque

Le langage thérapeutique et victimaire est tellement dominant que beaucoup de croyants ont désormais un cadre mental **où toute douleur intérieure est une blessure reçue**. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi mes frères et sœurs !

Donc quand la correction fait mal, le réflexe automatique est : *« je souffre, donc on m'a fait souffrir, donc on m'a fait du mal. »* C'est un glissement qui court-circuite la repentance.

La repentance authentique fait mal. Elle est censée faire mal. **« La tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent pas »** (2 Corinthiens 7.10). Cette douleur-là n'est pas un abus, c'est le Saint-Esprit qui travaille. **La confondre avec une blessure à soigner, c'est anesthésier le travail de Dieu.**

4-Ce que tu dois faire avec ce sentiment

Concrètement, quand quelqu'un reconnaît ce schéma en lui, le chemin est assez précis :

Premièrement, nommer honnêtement ce qui se passe : *« Je n'en veux pas à mon responsable pour ce qu'il a fait, je lui en veux pour ce qu'il sait sur moi. »* Cette distinction est libératrice parce qu'elle déplace le problème au bon endroit.

Deuxièmement, comprendre que la répulsion envers le correcteur est en réalité une résistance à Dieu lui-même, **le messenger n'est que le messenger**. S'en prendre à lui intérieurement, c'est une façon de ne pas s'en prendre à la vraie question.

Troisièmement, aller plus loin que l'accord intellectuel avec la correction. Dire « tu as raison » sans que le cœur suive, c'est une repentance de surface. Ce que Jacques 4.10 appelle **« s'humilier devant le Seigneur »** implique quelque chose de plus viscéral que l'assentiment verbal.

Quatrièmement, et c'est souvent négligé, prier spécifiquement pour les anciens qui ont corrigé. Non pas parce qu'il a besoin de prières, mais parce que c'est **le chemin le plus direct pour dissoudre la répulsion intérieure**. Il est très difficile de maintenir de la répulsion envers quelqu'un pour qui on intercède sincèrement.

Ce phénomène révèle en réalité à quel point la repentance est **un acte surnaturel**, pas naturel. **L'être humain laissé à lui-même ne se repent pas vraiment, il gère, il négocie, il acquiesce en surface. La vraie repentance qui va jusqu'à aimer celui qui t'a corrigé, ça, c'est l'œuvre du Saint-Esprit.** Et tant qu'elle n'est pas là, **la répulsion persistante est le signe que le travail n'est pas terminé.**

Conclusion : Galates 5.16 « Voici donc mon conseil : marchez sous la direction de l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de votre être naturel. Vos désirs égoïstes et coupables ne parviendront pas à leurs fins. Laissez donc l'Esprit vous conduire, obéissez à ses instructions et ne cédez pas aux aspirations qui animent l'homme livré à lui-même. »... **C'est le remède de l'amertume !**